

QUI SONT LES SAO ?

Manga Makrada Maïna

Historien et gestionnaire du patrimoine

Peuple légendaire de grande taille, artistes, dotés de forces prodigieuses et premiers occupants du bassin du lac Tchad, telles sont les perceptions générales que les populations locales et les spécialistes ont des Sao. Au-delà de la légende, tous les travaux scientifiques réalisés sur les Sao confirment que cet ancien peuple connu aussi comme *civilisation de l'argile*, aujourd'hui disparu et ayant occupé le bassin du Lac Tchad était de grande taille. En réalité, le mot Sao désigne une multitude de populations assez disparate mais partageant en commun leur espace vital (les abords du lac Tchad), leur culture, leur physionomie, leur goût de l'art mais aussi et surtout, la légende. Les Sao en fait, sont un ancien peuple de noirs, premiers à avoir bâti une authentique civilisation dans le bassin du lac Tchad qui couvre aujourd'hui le nord du Cameroun, le nord est du Nigeria et le sud est du Tchad. Ce fut un peuple dont la civilisation a suscité un grand intérêt scientifique. La connaissance des Sao ou de populations partageant les mêmes caractéristiques a été signalée depuis des siècles. Nous pouvons reconstituer leur existence à travers des récits arabes, les légendes mais aussi des fouilles archéologiques qui ont fournis de bons résultats. Dans l'antiquité, les rapports ou relations entre Sao et l'Égypte pharaonique ont été signalés par Cheick Anta Diop dans ses travaux.¹ Certaines sources les font venir d'Égypte où ils occupaient les fonctions de prêtres sorciers.

Installés dans le bassin du lac Tchad, ils y ont développé une grande et brillante civilisation qui eut des échos même chez les égyptiens qui les connaissaient et qui les appelaient *Tehenou* ou noirs de grande taille. D'après Cheick Anta Diop, les Sao étaient d'ailleurs en parfaite relation avec les Égyptiens et ceci dès 2300 B C². Les chroniqueurs et voyageurs arabes furent les premiers à signaler leur présence dans cette partie de l'Afrique. Ils ont fait état de la présence d'un peuple de géants à la peau noire, connus sous le nom de

¹ Diop Cheick Anta, *Introduction à l'étude des migrations en Afrique centrale et occidentale. Identification du berceau nilotique du peuple sénégalais*, Bull. d'IVAN, ser. B, t. XXXV, n°4, Dakar, 1973, pp. 769-792, et "Ethnonymes et toponymes africains", Etudes et Documents n°6 pour l'Histoire générale de l'Afrique, Paris, Unesco, 1984.

² Desanges (J), *Les Protoberbères*, Histoire générale de l'Afrique, vol. 2, Paris, 1980, pp. 460-461

‘‘So’’. Les Sao intéressent les occidentaux à travers Barth¹ qui reprend les écrits arabes, puis Nachtigal en 1870.²

C’est avec Marcel Griaule et Jean Paul Lebeuf que les Sao sortiront scientifiquement de ces considérations qui faisaient d’eux un peuple « exclusivement » légendaire de mythique.

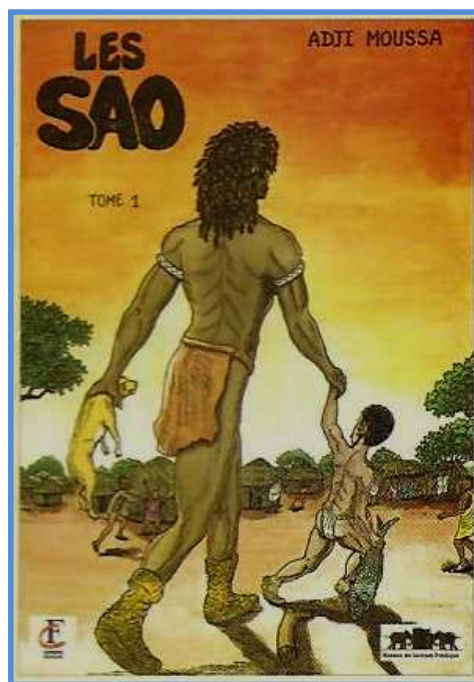


Figure 1 : Les Sao d’après la bande dessinée, Source Adji Moussa

Le lac Tchad et la civilisation Sao sont intimement liés. Les Sao et le Lac Tchad sont donc indissociables. C’est ainsi qu’on qualifie ce lac et son bassin de : *berceau des Sao* ou *lieu de prédilection pour les Sao*. Aucune trace de Sao depuis l’antiquité n’a été signalée ailleurs que dans ces lieux. Cette relation Sao /Lac Tchad fait que quand l’un est évoqué, on pense à l’autre. Disparus, les Sao ont laissé une trace indélébile dans ce lac qu’ils partageaient pourtant avec d’autres populations.

Les Sao sont d’abord connus comme légendaires. Cet aspect légendaire est comme le Bassin du lac Tchad, lié à ce peuple. Que ce soit au Tchad, au Nigeria ou au Cameroun, quand le mot Sao est évoqué, ce sont les aspects mythologiques qui priment sur le réel. Mille et une

¹Barth, *Voyages et découvertes dans l’Afrique septentrionale et centrale de 1849 à 1855*, traduction ITHIER, Paris, 1861, tome 2, p.124

²Nachtigal, *Saharâ und Sûdan*, Berlin, 1879, p.143

légendes et histoires sont ainsi racontées dans lesquelles, on leur attribue des prouesses et faits extraordinaires. Ce qui est important et que nous évoquons, c'est que celles-ci font partie intégrante de leur existence, et qu'on ne peut en aucun cas, les dissocier. Marcel Griaule dans son livre *les Sao légendaires* que nous citerons tout au long de cette partie, recense les différentes histoires, contes et légendes racontées dans le bassin à propos de Sao.

C'est avec Lebeuf, un autre auteur que nous citerons, que la reconstitution scientifique des Sao commencera. Ethnologue, Lebeuf se transformera en archéologue et historien et consacrera toute sa vie de chercheur aux Sao. Grâce à ses travaux (fouilles et écrits) mais aussi, ceux des ses camarades (Annie Lebeuf et Françoise Claustre), on a pu retrouver les preuves matérielles qui ont permis de reconstituer l'histoire matérielle et scientifique de ce peuple.

Il s'agira donc dans travail, de présenter les Sao à travers le bassin du Lac Tchad, les légendes, l'histoire et l'archéologie.

Lake Chad and the civilization Sao are intimately linked to each other. The Sao and Lake Chad are therefore inseparable. Lake Chad and its basin are the abode of the Saos who are the cradle of the region. No trace of Sao since the antique has not been signaled elsewhere in these places. The relation of Sao and Lake Chad made possible people to remind the past, and one thinks to the other. Extinct, the Sao let an indelible trace in this lake that they yet shared with other populations.

The Saos were known at the beginning as a simple legend. The legend has been linked to Lake Chad. It means the legend covers the countries to what become known as Chad, Nigeria or Cameroon, when the word Sao is evoked. One thousand and one legends and histories are told thus in which, one assigns them the processes and extraordinary facts. Marcel Griaule in his book "the legendary Sao" said that we will mention all along this part, count the different histories, tales and legends told in the basin about Sao.

It is with Lebeuf, another author that we will mention, that the scientific reconstruction of the Sao will begin. Ethnologist, Lebeuf turn himself into archaeologist and historic and will dedicate all his life in conducting researchers about the Sao. Thanks to his works (excavations and written) but also those of his friends (Annie Lebeuf and Françoise Claustre), one could

recover the material evidence that permitted to reconstitute this people's material and scientific history.

Les Sao dans le Bassin du Lac Tchad

Le lac Tchad, ses abords et tout comme son bassin ont été pendant des siècles, les lieux de prédilection pour nombreuses de populations. Plusieurs raisons expliquent le choix du lac et de son bassin par ces populations: l'abondance de l'eau, la clémence de la nature et du climat, l'abondance du pâturage pour les animaux mais aussi et surtout, les possibilités de développer certaines activités dont l'agriculture et la pêche. C'est dans les terres plates et au bord des différents cours d'eau du bassin ce lac que les Sao ont décidé de s'implanter. D'après les sources archéologiques, ils viendraient de la Vallée du Nil¹. Ils firent comme d'autres peuples, leur habitat où ils développèrent une authentique et brillante civilisation avec une bonne pratique de l'élevage, de la pêche, de l'agriculture et bien entendu, des activités liées à la céramique et au bronze.

En se basant sur les découvertes archéologiques et des différentes sources, on peut délimiter ce territoire assez grand et en bordure de fleuves et rivières, c'est-à-dire allant du Sud du lac Tchad, le long du Logone, du Chari et des rivières ; depuis la hauteur de Sarsar sur le Logone-Matia, le Bas Chari et ses diverticules peuvent être considérés comme les axes principaux du pays des Sao qui étaient établis jusque sur les rives de la Yoobé, tributaire du lac Tchad dans sa partie Sud-ouest.

Une différence s'impose toutefois entre le lac Tchad et son bassin. Le lac est l'espace occupé par les eaux et le bassin, les différentes régions des alentours, faisant elles aussi partie il y a des siècles de ce lac. Sur la Carte des abords du Lac Tchad on remarque que les anciennes cités Sao sont éloignées du lac en question. Ceci s'explique par le fait que le bassin n'implique pas forcément l'aire aquatique du lac mais aussi les parties qui autrefois l'étaient.

C'est dans ces terres que pendant des siècles les Sao vécurent, tantôt en parfaite relation avec leurs voisins, tantôt en perpétuels conflits avec ces derniers, notamment les Kanembus et

¹ <http://www.affairesjs.com/tchad.htm>

les Arabes.¹ Leur notoriété ajoutée à leur non adhésion à l'islam suscita jalousie, crainte et haine qui servirent d'alibis à leur extermination.²

Ce que l'histoire retiendra, c'est que le nom lac Tchad reste intimement lié à ce peuple qui lui aussi, même après sa disparition y a laissé un sceau bien indélébile.

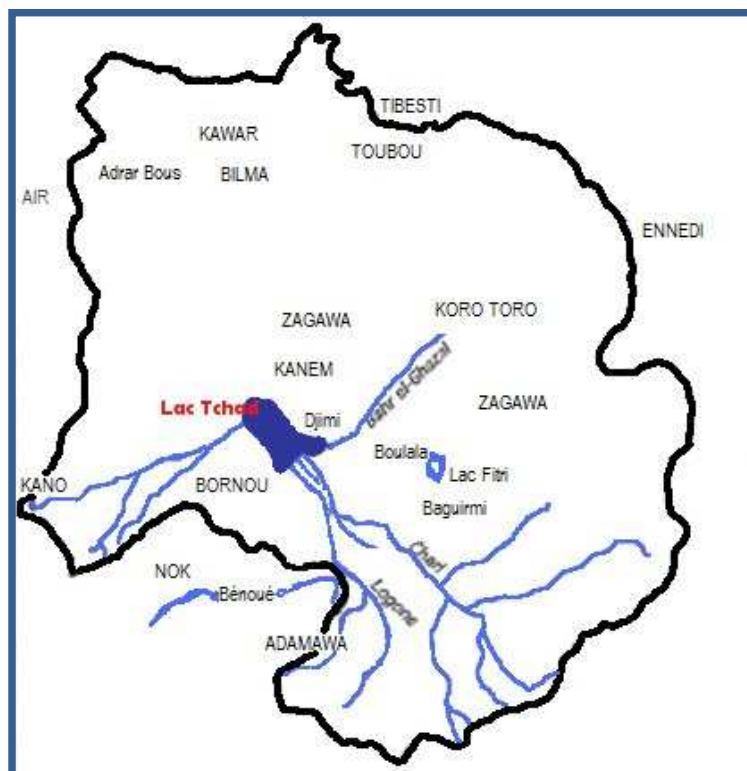


Figure 2 : Carte du bassin du Lac Tchad, (source M. M. Manga)

Le mot Sao

L'origine du mot Sao est diverse et controversée. Même si l'orthographe retenue est *Sao*, chaque chercheur apporte une nouvelle spéculation sur son origine. Plusieurs termes sont utilisés pour désigner le peuple ayant occupé les abords du lac Tchad jusqu'au XVI^e siècle : Sao, São, Saw, So, Sô, Sôo, Sôou, sou, Soy, Sau, Seu, Tso, Nssoh³,... L'origine exacte de ce

¹ Ibn Hawqal (Haucal) est le premier à mentionner le nom des Sao (so) en 930 au sud du Lac Tchad

² Zeltner (Jean-Claude), *Histoire des Arabes sur les rives du lac Tchad*, Paris, Karthala 2002, p.25

³ TOURNEUX, Henry, 2003, *Le système consonantique des langues dites « kotoko »*, in H. Ekkehard Wolff (éd.), *Topics in Chadic Linguistics. Papers from the 1st Biennial International Colloquium on the Chadic Language Family (Leipzig, July 5-8, 2001)*, (Chadic Linguistics / Linguistique Tchadique / Tschadistik vol. 1), Cologne, Rüdiger Köppe, p.115

mot est inconnue, même si son utilisation remonte au moyen âge avec fûrtu qui désignait les Sao par le mot *So*¹. Ce qu'on sait avec certitude, c'est que les Sao eux-mêmes ne se désignaient pas ainsi, mais qu'ils sont ce que Henry Tourneux appelait une *galaxie de groupes antagonistes qui finissent par s'unifier autour de quelques cités plus puissantes*². Le nom Sao leur était donc sans doute attribué par leurs voisins. Des reconstitutions de ce mot ont été faites en utilisant soit les différentes désignations de ce peuple par les autres populations de la région ou encore, à travers l'utilisation de celui-ci par les peuples désignés comme leurs descendants, Kotoko, Kanuri...

Dans une étude faite par Tourneux sur l'origine de ce mot Sao, on remarque la présence de celui-ci dans les usages des différents groupes. Même si les prononciations diffèrent d'un groupe à un autre, il y a toutefois un élément commun. La connaissance et l'utilisation de ce mot étaient présentes dans tous les groupes ethniques dits descendants des Sao. Ainsi, dans les différents dialectes Kotoko leurs authentiques descendants, les prononciations sont presque similaires :

Makary : sáw/sáwwè

Maltam : sáw/sà'wè

Houlouf : sâw/sâwwè

Sahu : sáhu/sàhùwè

Kala-Kafra : sáwù/sàwwè³

Les différentes tentatives de reconstitution de ce mot semblent poser plus de problèmes que situer avec exactitude. Ce mot désigne pour certains, une épine *Sawə*, une muraille *Saway* ou encore *Sawo* ou *Sa-wo* pour exprimer un succès, une victoire. La présence dans l'usuel du mot (sao) par les différentes populations montre, l'importance que ce peuple (Sao) a dans la région et le fait que sa mémoire est pérenne.

¹ Ibn Fûrtu ou Furtou mentionné quelque fois Ibn Fourtou est un imam qui est l'un des premiers arabes à signaler l'existence des Sao dans le bassin du Lac Tchad.

²LLACAN, Langages langues et cultures d'Afrique noire, (UMR 8135, CNRS-INALCO) /IRD Maroua (Cameroun)

³ Tourneux (H), *Le système vocalique dans le groupe « kotoko »*, in K. Lébikaza (éd.), *Actes du 3^{ème} Congrès mondial de linguistique africaine, Lomé 2000*, Cologne, 2003, Rüdiger Köppe, p.69

Les Sao légendaires

Marcel Griaule publiait en 1943 chez Gallimard, un important ouvrage, une sorte de compilation, mettant à jour, toutes les légendes, du moins une bonne partie, concernant les Sao. Cet ouvrage était intitulé : *Les Sao légendaires*. Celles-ci (légendes) ont été pendant des siècles, le principal élément véhiculaire et qui a permis d'alimenter l'intérêt et la connaissance des Sao. Bien qu'ils aient matériellement et physiquement existé, les légendes ont longtemps semé des doutes dans l'esprit de leurs auditeurs. En réalité, sans elles, peut-être que le monde n'aurait pas encore su si ce peuple avaient réellement existé, ou si leur civilisation susciterait de si grands intérêts. Les Sao sont connus pour être avant tout, un peuple légendaire. Le mot Sao est incontestablement lié à la légende qui a été l'élément véhiculaire de cette civilisation, au point de rendre trop mince la frontière entre histoire/légende. Dans les sociétés sans écriture, les traditions orales remplacent l'écriture, en portant le plus souvent avec surenchère, les informations que chaque conteur ou griot transmet pas souvent fidèlement, à sa manière. Un peuple presque *hors commun* comme les Sao ne devait à juste titre pas en échapper; mais ce qui est difficile, c'est le fait de faire l'archéologie des sources orales.

La stature imposante des Sao et leur génie d'artistes leur ont permis d'être l'objet de tant de légendes, et c'est ce qui a suscité beaucoup d'intérêts des archéologues, ethnologues et historiens. Plus tenaces et décidément et prêts à tout faire pour convaincre, les légendes et ceux qui les racontent ne laissent presque aucun détail de leur existence :

Sur les origines des Sao : Certaines légendes racontent que les ancêtres des Sao seraient deux jumeaux (fille et garçon) incestueux, venus du Proche Orient et dont leur mère serait une du nom de Jérusalem. Le couple vint s'installer à Goulefou sur une île entourée d'une eau si profonde et noire et sans soleil donc, sombre que seul un métal brillant d'un vif éclat " de l'or vivant" pouvait illuminer.

D'autres légendes racontent presque avec (fausse certitude,) que les Sao seraient descendus de l'arche de Noé qui après le déluge, serait arrivée à Moussoro à 150 km du Lac Tchad. Une autre tout à fait similaire aux deux premières, toujours rapprochant les Sao aux personnages de la Bible, raconte que le premier de tous les Sao serait un certain Iouètche¹, fils d'Adam et Eve, qui épousa lui aussi sa sœur jumelle. D'après cette légende, le déluge n'aurait pas décimé le couple ancêtre des Sao, et ceci sans l'aide de Noé qui constata avec

¹ *Iouètche*, nom qu'on ne retrouve que dans cette légende.

mécontentement, que ceux-ci avaient échappé sans lui. Il leur envoya deux messagers apparemment pour les éliminer. Le Sao imposant par sa taille, prit les deux messagers qu'il empocha dans son vêtement avec l'intention de les dévorer plus tard. Ceux-ci eurent la vie sauve grâce à sa femme qui s'interposa et alla avec son mari en Irak chez Noé qui entre temps, s'apprêtait à les combattre. Arrivé, le Sao constata les préparatifs guerriers de Noé et ses troupes. Il prit un rocher et voulut le lancer en direction de Noé et ses troupes mais ce dernier plus rapide que lui, le transperça de sa lance.

Le Proche Orient et le Moyen Orient reviennent le plus souvent dans les légendes Sao à travers, le Yémen, l'Égypte, Jérusalem ou encore l'Irak, ce qui montre qu'il y a eu sans doute, une forte liaison entre ce peuple et cette partie du monde qu'il y a lieu d'élucider (les légendes africaines lient l'histoire de leur ancêtre à cette partie à cause du christianisme et l'islam). La présence de populations noire au Yémen et le fait que certaines sources orales font venir les Sao de ce pays est un élément important qui rejoint ces sources légendaires.

Sur la taille et les prouesses des Sao : Certaines légendes attribuent aux Sao les origines de plusieurs cours d'eau. Le Chari, le Logone et le Yobé seraient les résultats des femmes Sao. Ces femmes qui lors d'une cérémonie exécutaient des pas de danse, affaissaient par leurs pieds les terres qui se remplissent d'eau et qui devinrent des cours d'eau. *Les Sao étaient si haut de taille que leur bois d'arc étaient faits de palmiers entiers, que leurs gobelets grands comme des jarres funéraires, pouvaient contenir deux hommes assis. Ils pêchaient sans filet en barrant de leurs mains les rivières. Ils prenaient à la main les hippopotames et les dévoraient comme des poulets. Ils annonçaient en criant d'une cité à l'autre leur tour de pêche et leur voix roulait jusqu'au Tchad comme un tonnerre, faisant fuir tous les oiseaux des arbres. Leurs ongles étaient si épais qu'ils ont résisté à la pourriture et qu'on en déterrait aujourd'hui dans les buttes, aux dire des hâbleurs actuel. Dans leur chevelure, on trouvait des nids de rapaces.*¹

On raconte aussi que les Sao n'élevaient que des grands animaux dont le plus petit était l'éléphant. Les bœufs leur servaient de petit déjeuner et que les moutons sont si petits qu'ils ne les élevaient pas. Le dernier Sao abattu transporterait d'après les mêmes légendes, quatre éléphants qu'il avait accrochés revenant de la chasse, à un arbre posé sur son épaule alors qu'il dévorait un cinquième de ces pachydermes.

¹ Griaule (M), op.cit, 1943, p.87

Sur la disparition des Sao : Tout comme pour leurs origines, on a plusieurs versions concernant leur disparition. On raconte que les Sao, grands chasseurs et grands agriculteurs à cause de leur taille, finissaient tous les animaux de la forêt, rendant les chasses infructueuses pour les autres chasseurs (Kanembus, Bornou...); grands pêcheurs, ils vidaient de leurs mains tous les poissons des fleuves au détriment des autres. Grands agriculteurs, ils occupaient non seulement toutes les terres fertiles, mais tous les espaces, laissant les autres peuples sans terre. Ces faits exacerbèrent leurs voisins qui conspirèrent pour exterminer ces géants trop gourmands.

Ces faits se retrouvent dans toutes les sociétés du monde où, l'on s'imagine que l'autre qui prospère aurait un secret presque surnaturel. Les Sao, bien organisés et travailleurs, seraient sans doute victimes de jalousie des autres peuples de la région du fait de leur prospérité grandissante, fruit de leurs efforts et de leur organisation, contrairement aux autres populations.

D'autres versions affirment que cette extermination était du fait des jeux d'enfants. Les enfants Sao étant trop grands, causaient lors de simples jeux d'enfants, la mort des enfants Kanembus, Bornou et autres... C'est ainsi que ces derniers décidèrent de surpasser leurs divisions et de faire alliance pour parvenir à leur extermination.

Griaule rapporte d'après les légendes kanembus comment ces derniers mirent fin au dernier Sao. Les kanembus maîtres de la région, acceptaient très mal la présence de ce voisin encombrant qu'ils accusèrent de païen et d'anthropophage. D'après eux, ce géant les dévorait et qu'il faudrait en finir avec lui : *Leur sultan, Liziramman, envoya un de ses esclaves le vaillant Dalafno, qui allait attendre l'ennemi non loin de sa retraite. La femme du géant était en train de préparer le repas avec deux djourabs de mil, ce qui représente près de cinq cents kilogrammes de grains. Elle avait de plus rempli cinq abreuvoirs de troupeaux pour faire boire son mari. Celui-ci ne tarda pas à arriver, portant sur l'épaule gauche un bâton grand comme un arbre auquel pendaient quatre éléphants. Tout en marchant, il grignotait un cinquième pachyderme qu'il tenait dans sa main droite. Dalafno, comme tous les héros de petite taille, tua d'un unique coup de sagaie le géant qui s'effondra dans ses éléphants. Il lui*

coupa la tête et la fit porter par quatre forts chameaux au palais du sultan. Dans la chevelure où de petits oiseaux avaient fait leur nid, on trouva une demi-tonne d'œufs.¹

Ce Sao était d'après certaines sources légendaires elles aussi, un rescapé de l'extermination de son peuple. Quelques années plus tôt, les Kanembus et les Yéménites à la suite de plusieurs incidents involontaires ayant causé la mort de plusieurs de leurs enfants, résolurent de finir avec ce peuple de géants. Très intéressés par les mains des *Yéménites* et *Kanembus*² colorées par le henné³, demandèrent à en avoir aussi. C'est ainsi que comme une aubaine, les kanembus leur proposèrent de le faire à toute leur communauté et que cela ne réussit que quand on a les mains ligotées. Naïfs, ils acceptèrent et tous sauf un refusa et alla loin. Alors que tous étaient ligotés, les Kanembus en profitèrent pour les assommer tous causant leur extermination totale.

Un récit oral sur les Sao (Récit recueilli dans la région de Ngoutchoumi au Cameroun)

Autrefois une femme peule de Kélem (Jerusalem ?) accoucha de jumeaux :

une fille et un garçon, un blanc, un noir.

Quand ils furent en âge ils furent mariés ensemble,

et engendraèrent des géants. C'était mauvais.

Dieu, en colère, parla : Allez !

Ils franchirent des montagnes, des collines,

des rivières, des plaines, des marais.

Ils arrivèrent à une île entourée d'eau noire.

Ils s'éclairèrent avec un métal - œil - or jaune.

Leur voix, semblable à l'orage.

Ils parlaient comme le tonnerre,

renversaient les montagnes avec leurs mains,

détournaient les fleuves, arrêtaient le vent avec leur respiration

¹ Griaule (M), 1943, op.cit, p.10

² Alors que les sources orales tchadiennes évoquent les kanembuss, Lebeuf lui parle de yéménites.

³ HENNE : poudre à base de feuilles végétale qu'on mélange avec de l'eau et qu'on oint sur les paumes de pain ou les pieds pour obtenir une coloration noire ou rouge. Il est utilisé comme produit cosmétique.

Ils contruisirent des collines eux-mêmes.

Ils enteraient leurs morts dans des poteries.¹

Ce récit oral sur les origines des Sao les présente comme, un peuple maudit car, fruit d'actes incestueux. Il serait certainement comme plusieurs autres, issus des milieux Kanembus ou Borno. Ces deux peuples qui ont toujours été en conflit avec les Sao et qui seraient à l'origine de leur disparition, ont présenté les Sao comme un peuple de *mécréants*, tantôt anthropophage, tantôt gourmand ou encore, incroyant qu'il faut à tout prix banir. Ce qui est important dans ce récit, c'est le fait qu'il relève le caractère glorieux et riche des Sao à travers le fait qu'il séclairaient avec de l'or.

Les Sao historiques

Les Sao sont une légende et ne le sont pas aussi, écrivait Thomas Bauzou dans son article *l'art et la culture « Sao »*². Ils sont aussi une civilisation passée à même titre que les autres : Civilisation égyptienne, l'Empire perse, la Grèce antique... Contrairement à beaucoup de peuples dont les connaissances ne sont pas restées confinées qu'au niveau des légendes et mythologies, ce peuple dit de la *civilisation de l'argile* a bel et bien existé et ce ne sont pas des témoins matériels qui font défaut. Il faut rappeler que même l'histoire de la Grèce antique avant les preuves archéologiques, ne s'est basée que sur les récits mythologiques d'Homère. Les Sao vivaient en cités encloses dans une muraille (à l'origine du nom des Sao) de terre crue de base large de 3,5 à 4 mètres, et occupaient des buttes anthropiques ou villages de huttes (desquels ont été exhumées des figurines Sao) en bordure d'eau.³ L'histoire de ce peuple nous est parvenue grâce aux nombreuses sources qu'elles soient orales, écrites ou matérielles. Les Kanuri et Kotoko reconnus descendants des Sao, ont porté de génération à génération, l'histoire de leurs ancêtres en les transformant, en version élogieuses et, en leur attribuant des prouesses extraordinaires. Les Kanembus tantôt amis, tantôt ennemis mais incontestablement voisins et exterminateurs des Sao ont aussi, porté l'histoire leur, tout en la déformant en leur faveur. Ils reconnaissent être à l'origine de leur décimation mais se

¹ Gauthier (J.G), *Archéologie du pays Fali – Nord Cameroun*, Paris (CNRS) 1979, p.15

² Thomas Bauzou, maître de conférences à l'Université d'Orléans et l'un des promoteurs de la civilisation Sao.

³ <http://wapedia.mobi/fr/Saos>

donnent des raisons valables : les Sao étaient des mauvais voisins trop gourmands et surtout anthropophages.

Les voyageurs arabes du moyen âge, comme nous l'avons souligné, sont les premiers à avoir parlé d'un peuple habitant le bassin du Lac Tchad et, connu comme personnes dont la taille était au-delà du standard humain¹. Les sources moyenâgeuses ayant abordé les Sao, désignés sous le nom de *So ou Sô* ou *Seu* sont spécialement arabes. Ibn Batouta, Ibn Furtû et Ibn Hawqal ont chacun, abordé dans leur récit l'existence d'un peuple de noirs au sud de la Libye ou précisément dans le bassin du lac Tchad. Battûta dans son récit *Rihla* ou *voyage*, a mentionné la présence d'un peuple avec ce caractère en précisant : un peuple de grande taille et à la peau noire².

Un autre et important récit arabe du moyen âge est celui de d'Ibn Furtû qui lui, a été beaucoup plus explicite, en fournissant d'importants renseignements à la fois de l'espace et du temps sur les Sao. Ce voyageur et imam arabe du moyen âge, les localise temporellement vers le IXe siècle de notre ère et spatialement autour du bassin du lac Tchad³.

Du côté européen, on retrouve aussi certains écrits du moyen âge notamment du côté de l'Italie. Ces écrits font mention de l'existence des Sao au sud du Sahara notamment dans la région du Lac Tchad. Il y a tout d'abord Léon l'Africain qui parle sans être bien précis, d'un « désert seu » et d'un « lac seu » comme nous l'avons précisé ci haut, puis Giovanni Lorenzo d'Anannia.⁴ Ces écrits italiens qui reprenaient le plus souvent les textes arabes, évoquent aussi la disparition des Sao qui comme ils le précisent, seraient convertis puis absorbés par l'empire Borno sous Idris Alaoma.⁵

Après que les échos concernant cette ancienne civilisation eurent fait leurs chemins à travers des siècles, portés par les légendes et de récits divers, ce furent Barth et Nachtigal qui

¹Batouta, Ibn, 1982, *Voyages III. Inde, Extrême-Orient, Espagne et Soudan*, Traduction de l'arabe de C. Defremery et B.R. Sanguinetti (1858), Paris, Collection FM/La Découverte, P.281

² Ibidem

³Lange Dierk, *A sudanic chronicle: the Borno Expedition of Idris Alauma (1564-1576)*, According to the account of Ahmad B. Furtû, Wiesbaden, Franz Steiner, p.225

⁴ Exposition archéologique du 15 mai au 15 septembre 2007, Musée national du Tchad, sous le Haut patronnage de l'UNESCO, Sao, *le peuple de l'argile du Tchad*, p.12

⁵ Ibidem

donnèrent sans s'y intéresser vraiment, le *la* qui sonna cette *course vers la civilisation Sao*. En 1928, Théodore Monod alors en mission ichtyologique au Cameroun, signala une probable richesse de vestiges archéologiques au nord à Kousseri à la frontière avec le Tchad. La même année, l'Université de Harvard envoya Wulsin qui commença les premières recherches archéologiques, mais les résultats n'étaient pas celles escomptés.¹ Celui-ci découvrit toutefois à Goulfeï, une importante bute de 25 pieds de haut et 10 yards de côté à la base servant de dépôt des immondices.²

C'est avec Griaule et Lebeuf que le vrai travail acharné de décryptage de l'énigme Sao commença. En 1937, Jean-Paul et Annie Lebeuf commencèrent les enquêtes et fouilles au nord du Cameroun notamment, à Makari, Goulfeï, Logone Birni, Wouli, Maltam. Pour lui, ces sites appartiennent à la civilisation dite « Sao », population noire d'origine diverse mais désignée collectivement par ce nom.³ Ces premières recherches permirent à Lebeuf de faire un inventaire des sites Sao. C'est ainsi que dans sa *carte archéologique des abords du Lac Tchad*, il recense 822 sites Sao (Cf. Figure 5).⁴ Au cours de ses fouilles, Lebeuf recueillit plusieurs témoins ou matériel archéologique, qu'il data au Carbone 14 et qui lui permirent de situer cette civilisation entre la fin du IXe siècle avant notre ère et à la fin du XVIe voir XVIIIe siècle A.D. Ethnologue, Lebeuf fournit un important résultat concernant les Sao avec sa méthode de travail dite ethnoarchéologie, ce qui amena Dierk Lange à dire que : *On a fait un relevé de traditions orales, on a procédé à des fouilles archéologiques et on a étudié attentivement les institutions politiques des kotoko dans lesquels on voyait les descendants les plus directs des Sao. Les résultats de ces recherches sont impressionnants mais, en définitive, l'existence des Sao reste jusqu'à nos jours un mystère. La faute en incombe en premier lieu aux historiens qui n'ont pas su relever le défi qui leur fut lancé par les ethnologues. Enfermés dans les textes, ils ont le plus souvent poursuivi leurs recherches sur les points de détail mais*

¹ De Pedrals (D.P.), *Archéologie de l'Afrique noire : Nubie-Ethiopie-Niger Sahélien- l'air Tchadienne-Niger intérieur-Zimbabwe-Sénégal-Congo Belge*, p.89

²Ibidem

³ Essomba (J.M), *Bibliographie critique de l'archéologie camerounaise*, Yaoundé, Librairie universitaire, 1986, p.88

⁴ Lebeuf (J.P.), *Supplément à la carte archéologique des abords du Lac Tchad*, CNRS, Paris, Paris, 1981, p.93

la grande question posée par l'héritage commun des Kanuri et des kotoko fut laissée de côté¹.

Lange pose là un problème très important. En fustigeant le manque de réactivité des historiens, il soulève aussi la question sur la gestion des résultats : l'héritage ou le patrimoine. Que faire des résultats des recherches? Pour lui, les ethnologues transformés pour besoin, en archéologues, ont fourni aux historiens, les moyens nécessaires pour qu'ils écrivent cette authentique histoire qui permettra aux Sao, de sortir de ce confinement légendaire. L'histoire Sao déjà écrite, à en croire Lange, il faut voir le côté de la gestion du patrimoine et de la mémoire. Ce point, nous en discuterons dans les deuxième et troisième parties de notre travail.

Ces historiens dont les travaux sont qualifiés par Lange de non productifs ou simplement pas trop peu réactifs ,ont pourtant permis à travers les exploitations de différentes sources écrites, orales, des résultats des fouilles archéologiques ou enquêtes ethnologiques, de remonter dans le temps et de procéder à la reconstitution du passé des Sao. L'un des principaux problèmes qui se présentent dans cette reconstitution de la civilisation Sao est la chronologie. Plus les travaux avancent, plus de nouvelles précisions chronologiques s'imposent, et elles apparaissent souvent contradictoires les unes des autres, preuve que la question Sao est bien un terrain important de recherches scientifiques et un cadre important de débats.

Pour certains historiens, les Sao sont antiques. Désanges rapporte que les Egyptiens des Temps pharaoniques connaissaient déjà ce peuple habitant le lac Tchad. Ils étaient connus sous l'appellation de Tehenou, c'est-à-dire, noirs. Et ceci vers 2300 BC². Il en est de même pour Wente-Lukas Renate qui rejoignait Cheick Anta Diop, en les situant dans l'antiquité. A travers des études fait sur le fer et les forgerons au sud du lac Tchad précisément sur le site de Daima, anciennement occupé par les Sao. Sur ce site, des traces d'activités de fer ont été relevées et celles-ci datent de 600 ans avant J.C³ ; ce qui laisse conclure que les Sao non

¹ Lange (D.), *Préliminaires pour une Histoire des Sao*, The Journal of African History, vol.30, N°2, Cambridge University press, 1989, p.189

² Desanges (J), op.cit, 1980, p.460-451

³ Wente-Lukas Renate, *Fer et forgeron au sud du lac Tchad (Cameroun, Nigeria)*. In: Journal des africanistes. 1977, tome 47 fascicule 2. pp. 107-122.

seulement ont existé en tant que peuple dans l'antiquité mais, ils ont connu à cette époque, le fer, du côté nigérian précisément dans le site de Daima.

A s'en tenir aux fouilles archéologiques et aux datations au Carbone 14, nous conviendrons que cette civilisation ne date pas du IX^e siècle comme l'estiment certaines sources mais à une période encore plus reculée. Etant donné les Sao en tant que peuple unique ou groupe uniforme n'ont pas existé, nous dirons que, certaines traces d'eux retrouvées et qui datent de cette époque seraient dues certainement aux déplacements ou aux migrations de certains groupes de Sao vers d'autres lieux « plus nouveaux ». Toutes les sources conviennent néanmoins que les Sao ne sont pas autochtones des lieux qu'ils occupaient. Ils y sont arrivés par vagues et s'y sont installés petit à petit pour fonder une civilisation.

Bien installés dans leur nouveau territoire, à partir du milieu du XI^e siècle, les Sao prirent peu à peu de l'ampleur et commencèrent à exercer une hégémonie sur toute la région du bassin du lac Tchad. Les Sao, grands architectes commencèrent à construire des cités multifonctionnelles mais sur des buttes de terres artificielles le plus souvent. Ils créent alors de grandes cités entourées de terre sèche, cernées de fortifications et de remparts. Ils entretiennent de bonnes relations avec leurs voisins les Kanembus jusqu'au XIV^e siècle. A la suite de longues rivalités et guerres entre les deux peuples, les Kanembus perdirent quatre souverains. Le Maï (roi) Kanembus Idriss Alaoma vainquit les Sao Ngafata au XV^e siècle, après avoir réussi à les priver de nourriture en détruisant arbres et récoltes, ce qui les affaiblit fortement et les rendit vulnérables. Vaincus, les Sao sont emmenés en esclavage ; leurs villes sont détruites. Les Sao Tatala se réfugièrent dans les îles méridionales du lac. Les Sao Dougouti sont déportés au Kanem. Au sud, les fuyards fondent Doulo au nord-est de Mora, Fadaré au Nord-ouest de Maroua, quelques-uns parvenant même au-delà de la Bénoué. Progressivement, ces survivants sont absorbés par les Kotoko, avec lesquels ils fusionnent. À partir du XVI^e siècle, les Sao en tant que peuple et civilisation ont disparu. Kotoko, Boudouma et Bilala revendiquent encore aujourd'hui, une filiation avec cette population.¹

D'autres versions attribuent la disparition des Sao aux Boulala qui auraient profité de leur affaiblissement suite à leurs incessants combats avec les Kanembus pour les vaincre, soumettre et décimer. Après s'être emparés du Kanem, les Boulala mirent fin à l'empire Sao

¹ Alfred Fierro, archiviste-paléographe, conservateur à la Bibliothèque nationale

en les chassant définitivement. Une partie des fuyards serait tuée par les Massa, l'autre parvint à rejoindre le Nord ouest. C'est là, qu'ils se mélangèrent avec les Massa pour former une nouvelle ethnie : les Kotoko.¹

Le caractère divers et presque contradictoire des sources permet toutefois de résoudre avec une analyse critique que les Sao avaient une importance considérable et prospère dans la région. L'existence de cette civilisation dans le bassin du lac Tchad empêchait le développement des autres royaumes et empires notamment ceux du Kanem, Borno et Boulala. Que ce soit sur leurs origines ou disparitions, les sources sont à prendre avec prudence mais l'esprit analytique permet de conclure que les Sao ont existé dans ce bassin et que leur présence ne favorisait pas les autres empires qui aspiraient à grandir, donc, ils étaient stratégiquement indésirables.

Ce qu'il faut retenir de toutes ces versions, c'est que les Sao en tant que peuple connu et identifié ont disparu au XVIe siècle.

Les peuplements

La présence humaine dans le bassin du lac Tchad remonte du paléolithique comme un peu partout en Afrique. Au Tchad, on s'est que la présence homonienne se détermine par le tchadanthropus ou tchadanthrope dont selon plusieurs sources, viendrait du pré-erectus et des Homo erectus.² En 1996 dans la région de Bahr et Ghazal, à 2 500 km à l'ouest du Rift africain, a été découvert un australopithèque datant de plus de 4 millions d'année par l'équipe de La Mission Paléoanthropologique Franco-Tchadienne, animée par le professeur Michel Brunet, de l'Université de Poitiers.³ Quelques années plus tard, toujours au Tchad et non loin de ce bassin du lac Tchad, dans le massif du Djourab, Yves Coppens et son équipe découvrent le crâne du plus ancien hominidé, Toumaï, datant d'environ 7 millions d'années, faisant du Tchad, le berceau incontestable de l'humanité et révolutionnant du coup, les

¹ <http://www.memoiredafrique.com/fr/Sao/histoire.php>

² DIOP-MAES Louise-Marie, *Eau et histoire du peuplement dans le bassin du Tchad*, in Hermann Jungraithmayr, Daniel Barreteau et Uwe Seibert Éd.s., *L'homme et l'eau dans le bassin du lac Tchad = Man and water in the lake Chad Basin*, Paris, 1997, ORSTOM, p.109

³ http://cerbi.lidi5.com/IMG/article_PDF/article_59.pdf

thèses qui font de Lucie, la mère de l'humanité. Des travaux effectués sur le site de Tagalagal au Niger et ceux de Fairhal de l'Université de Washington sur les gisements de l'Adral bous et rapportés par Diop-Maes, démontrent que dans le bassin du lac Tchad, des céramiques datant du 8^e millénaire BC ont été trouvées.¹

Parlant de peuplement, nous évoquons ici l'occupation dans le temps de ce bassin du lac Tchad. Les abords du lac Tchad ont été occupés à des époques notamment immémoriales, et nous émettons des hypothèses sur son peuplement dans le temps, tout en considérant la définition polysémique de ce mot. D'abord, le peuplement prend un *sens actif* qui désignant *l'action de peupler*, ensuite, le *sens passif* qui se rapproche à la population déjà installée.² Le bassin du lac Tchad a une très ancienne occupation au vu des ces résultats. Celle-ci se serait faite par trois migrations distinctes et successives. Aucune reconstitution avec certitude ne pourra être faite, à part des hypothèses basées sur les récits oraux et écrits du moyen âge mais aussi, sur les travaux archéologiques qui tentent de reconstituer le passé matériel des Sao. Parlant de cette difficulté de reconstitution, Jean Pierre Magnant attire l'attention des historiens en écrivant : *décrire la mise en place des populations amène à suivre des groupes humains dans leurs déplacements. Cela implique que ces groupes sont identifiables. Or les ethnies se font et se défont, changent de noms selon les informateurs. Il faut donc être prudent quand on cherche dans les textes anciens les ancêtres des ethnies.*³ Nous en conviendrons avec lui que, le mot Sao est en lui-même d'une complexité remarquable. Tous les travaux ont prouvé que les Sao sont un ensemble de peuple diversifié, mais souvent classé par les autres dans un même groupe à cause de leur physique qui se distingue des autres populations. Ce qu'il faut savoir néanmoins, c'est qu'ils sont comme le dit Jean Chapelle : « le premier peuple qu'on puisse nommer au Tchad »⁴. Les connaissances actuelles ne permettent pas d'infirmes cette affirmation, c'est pourquoi, tous les Tchadiens les considèrent comme les premiers occupants du Tchad.

La première vague de migration Sao aurait été effectuée par des chasseurs, armés de sagaies, accompagnés de chiens courants ; la seconde vague, toujours des chasseurs, mais

¹Diop-Maes (L.M.), 1997, op. cit, p.112

²Henry (L.), *Dictionnaire démographique multilingue*, volume français, 2^e édition, Liège, 1981, p.19

³ Magnant (J.P.), *La mise en place des populations dans l'est de la préfecture du Lac d'après les traditions orales*. In Actes du Séminaire du Réseau Méga – Tchad, Paris, ORSTOM, Bondy, 11 et 12 septembre, p.183

⁴ Chapelle (J.), *Le peuple tchadien : ses racines, sa vie quotidienne et ses combats*, 1986, Paris, Harmattan, p.29

cette fois, armés d'arcs et de flèches ; et enfin la troisième vague, composée par des pêcheurs équipés de filets, venant, sans doute, des bords du lac tout proche¹ En nous basant sur les résultats des fouilles archéologiques, nous sommes tentés de dire que chacune des vagues avait des connaissances matérielles liées à son époque, ce qui confirme aussi le fait que les Sao ne soient pas un seul groupe ethnique, mais une multitude d'ethnies proches, sans doute et non musulmanes.² Et nous convenons avec Ponaré Nembonde qu'à l'état actuel des connaissances, la clarification ne viendra que des résultats des recherches archéologiques qui ont heureusement les capacités de reconstituer ce parcours à travers les datations au Carbone 14.³ Pour lui, les Sao sont des Noirs venus des quatre coins du globe(?) en vagues successives : du Nord (chasseurs à la sagaie), de l'Est (archers), du Sud (pêcheurs) et de l'Ouest (pêcheurs- chasseurs).

A l'état actuel des connaissances, la compréhension avec certitude de l'histoire et des mouvements des Sao ne se limite qu'à partir du IXe siècle. Les datations au Carbone faites par Jean Paul Lebeuf permettent de prouver que les Sao ont occupé des lieux qui le sont déjà et qu'ils se seraient mélangés avec les populations autochtones. Ils seraient venus dans une plaine inondable au sud du Lac Tchad entre 930 et 970 pour y fonder l'empire Sao. Cette version va à l'encontre que celle du Médecin commandant Boulnois qui écrit d'après les versions Kotoko que ce sont les Sao qui sont les autochtones du Bassin du Lac Tchad.⁴

Les fouilles archéologiques

Les premiers travaux furent d'abord des enquêtes ethnographiques qui deviennent plus tard des fouilles archéologiques.⁵ Ces fouilles ont permis de mettre au jour bon nombre d'éléments essentiels dans la reconstitution de la civilisation Sao.

¹ Lebeuf (J.P.), *Signification de la céramique Sao (Tchad)*. In: Comptes-rendus des séances de l'année... - Académie des inscriptions et belles-lettres, 104e année, N. 1, 1960. pp. 394-405.

² <http://www.memoiredafrique.com/fr/Sao/histoire.php>

³ Nembondé (P.), *Etudes archéologique des implantations humaines de la rive droite du Chari (République du Tchad)*, mémoire de DEA, Université de N'djamena, N'Djamena, 2007, p.26

⁴ Boulnois, (J.) *La migration des Sao au Tchad*, Bulletin de l'IFAN, Vol.5, Paris, 1986, p.83

⁵ Lebeuf, (J.P.) et Griaule, (M.), *Fouilles dans la région du Tchad*, Journal de la Société des Africanistes, Année 1948, Volume 18, Numéro 1, p.1

Jean Paul Lebeuf pendant ses travaux, a repéré de centaines de sites archéologiques Sao au Tchad et au Cameroun et de découvrir de nombreux cimetières et des sépultures (cf. Figure 3 et 4).

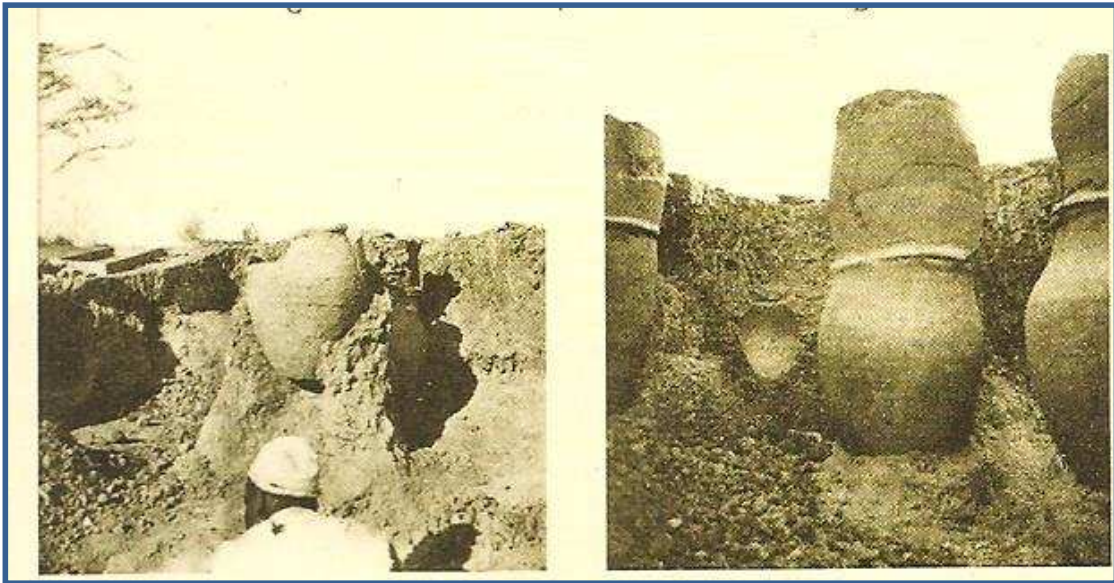


Figure 3 : Un cimetière Sao, (Source J.P Lebeuf)

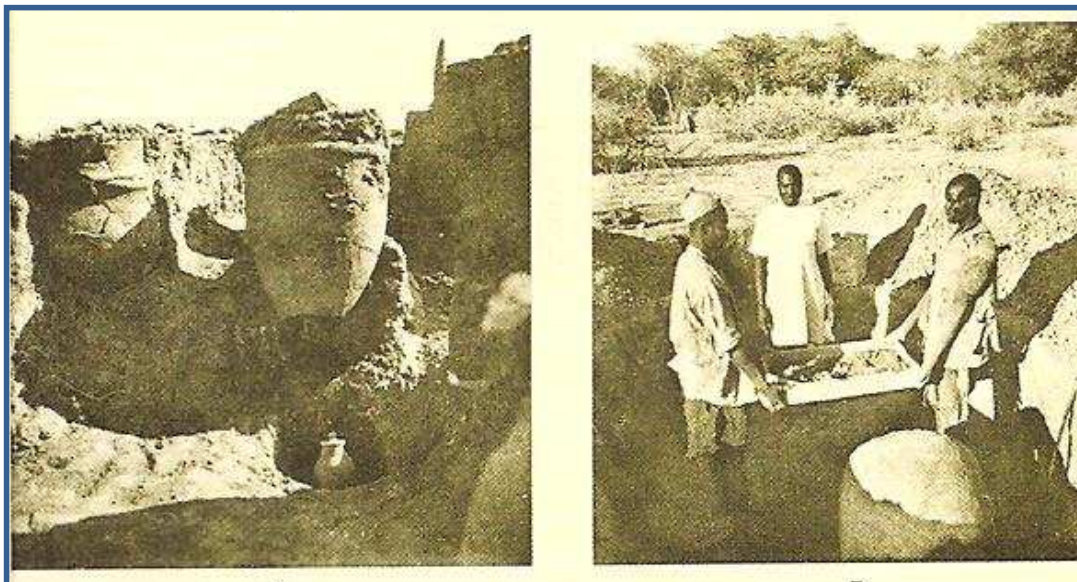


Figure 4 : Fouille et exploitation intérieure d'un cimetière Sao à Midigué, (Source J.P. Lebeuf)

Contrairement à Wulsin qui n'a pas pu retrouver grand-chose pendant ses fouilles, Lebeuf, beaucoup plus tenace, a permis de confirmer que les Sao enterraient leurs morts dans

de gigantesques urnes en terre cuite. Ces constats confirment les vieilles sources orales qui annonçaient que ces Sao enterraient leurs morts dans des jarres. De nombreux autres objets ont été mis au jour lors des différentes fouilles dont les anciennes monnaies, des pipes, des poids de filet, des matériels de chasse, des bracelets, tous en terre cuite. Mais ce qui frappe le plus dans l'art Sao, c'est le fait qu'il soit particulièrement dominé par les figurines et les représentations animalesques (hippopotames, porcs-épics, lézards) et humaines souvent les têtes. Cette orientation artistique est une particularité Sao. Les pièces sont caractérisées par des figurines humaines, souvent limitées à la tête, mais aussi, les objets en céramique retrouvés partout sur les sites. Les sites Sao sont d'ailleurs repérables par la présence de tessons de jarres. Parlant de ces poteries, Feirro les qualifie de particulière et spécifique aux Sao, avec un style qu'on ne retrouve nulle part ailleurs en Afrique noire. D'une extrême simplicité, ces poteries ont certainement eu des fonctions religieuses. L'art du métal a été pratiqué, mais les vestiges en sont rares. Bijoux de bronze ou de cuivre trouvés dans les urnes funéraires, anneaux d'oreilles et de chevilles, bracelets, colliers, bagues, grains d'enfilage, labrets, boutons sont éclipsés par d'admirables pendentifs souvent zoomorphes : tête de gazelle, canard, crocodile.¹

Jean-Paul Lebeuf a, sur une carte archéologique des abords du lac Tchad (1961), avec supplément en 1981, dressé et répertorié la liste de près de 900 sites attribués aux Sao. Il avait commencé ce travail de recensement à partir de 1936, sous la direction de Marcel Griaule, et publié par ailleurs, avec sa femme Annie, en 1950, « La civilisation du Tchad », un ouvrage à la fois archéologique et ethnologique. De 1960 à 1968, des fouilles archéologiques étaient menées dans la butte Sao de Mdaga (Tchad) par une équipe composée de Jean Paul et son épouse Annie Lebeuf,

Françoise Treinen Claustre² et Jean Courtin ; celles-ci ont permis de démontrer que ce site a été habité entre le Ve siècle avant Jésus-Christ et le milieu du XXe siècle de notre ère soit près de 2500 ans. Les résultats ont permis d'obtenir un très important matériel en terre cuite, fer, bronze, outillage, lithique, verre, os travaillé, squelettes humains et animaux. Les

¹ Fierro (A), op cit, p.67

² Françoise Treinen Claustre est une ethnologue française qui a longtemps travaillé au Tchad, notamment au dans le cadre de la question Sao. Elle fut enlevée par Hissene Habré alors rebelle, ce qui entraîna à l'affaire Claustre. Son enlèvement permettra à Hissene Habré d'obtenir de la France la réponse à ses exigences et plus tard le pouvoir.

résultats de ces travaux ont été publiés un important ouvrage : *Le gisement Sao de Mdaga (Tchad) : Fouilles 1960-1968* par la même équipe avec le soutien du gouvernement tchadien.¹

Du côté des chercheurs tchadiens, dès 1962, Ibrahim Benoit de l'Institut National Tchadien pour les Sciences Humaines découvre lors de ses fouilles à Gawî, au Nord de N'Djamena (Ancien Fort Lamy) pour le compte du Musée national tchadien, 5 anneaux de métal d'un model qualifié de tout à fait exceptionnel avec des représentations de tête humaine en bronze.²

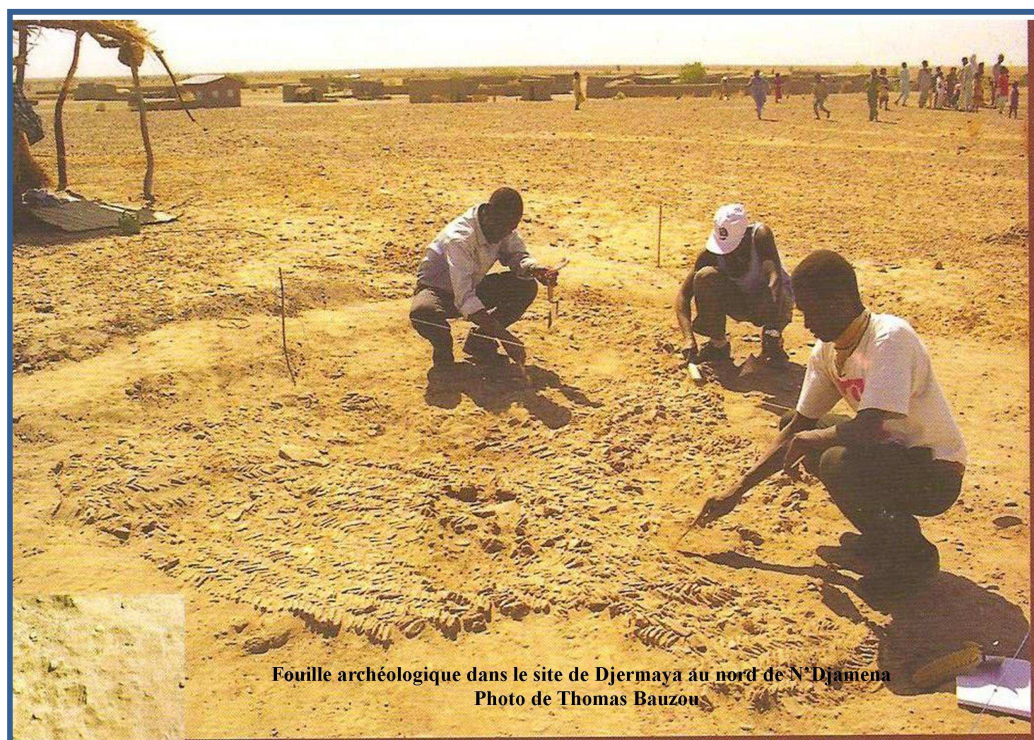


Figure 5 : Fouille sur le site de Djermaya, (Ph. T. Bauzou)

En 1962, après avoir réalisés plusieurs fouilles avec Annie Masson Detourbet, Brahim découvre encore un important anneau de bronze orné et qualifié lui aussi, de sans équivalent dans la collection de pièces Sao. Des prospections et fouilles archéologiques ont été réalisées sous la direction de Tchago Bouimon, professeur à l'Université de N'djamena avec la

¹ Lebeuf (J.P.) et All, *Le gisement Sao de Mdaga (Tchad) : Fouilles 1960-1968*, Paris, 1980, Société d'Ethnographie, p.7

² Lebeuf J.P., *Bracelets anthropomorphes de Gaoui (Tchad)*, Journal de la société des africanistes, Paris, 1965, vol.35, numéro 1, p.7

collaboration de Thomas Bauzou de l'Université d'Orléans, alors qu'elles s'étaient arrêtées depuis les années 70 avec les guerres civiles au Tchad. Ces travaux ont permis de mettre au jour *des pavements de fonds de case alisés en tessons de poterie plantés verticalement les uns contre les autres et dessinant un motif de vannerie plus ou moins régulière. C'était la première fois que ce type de vestiges, déjà connu au Nigeria, était étudié au Tchad.*¹ Ces études et fouilles réalisées depuis 1936, ont permis de localiser provisoirement le pays Sao qui s'identifie par les différents fleuves et rivières. En se basant sur les découvertes archéologiques et des différentes sources, on peut délimiter ce territoire pas assez grand que ça, c'est-à-dire, allant du Sud du lac Tchad, le long du Logone, du Chari et des rivières ; depuis la hauteur de Sarsar sur le Logone-Matia, le bas Chari et ses diverticules peuvent être considérés comme les axes principaux du pays des Sao qui étaient établis jusque sur les rives de la Yoobé, aujourd'hui partagé entre le Cameroun, le Tchad et le Nigeria.

Lebeuf en se basant sur ses travaux et d'autres, a proposé une classification des sites basée sur des critères purement morphologiques. Il propose trois classes de sites Sao : Sao I, Sao II, Sao III.²

Sao I : buttes peu élevées, de petites dimensions dont la surface est jonchée de tessons de poterie d'une fine qualité ; des pavements faits de tessons mis sur champ y sont apparents. Elles sont inhabitées ;

Sao II : elles correspondent à des agglomérations beaucoup plus élevées et beaucoup plus étendues (plusieurs centaines de mètres de long et de large) ; les zones de tessons sont inégalement réparties et de nombreuses structures affleurent à la surface (pans de murs, foyers, cols de vase, etc.). Beaucoup sont abandonnées, mais la plupart des cités Kotoko s'élèvent sur des buttes de ce type ;

Sao III : ce sont de petites éminences dépourvues de muraille dont le sol est couvert d'une céramique grossière, récente ; elles sont toujours inhabitées.³

¹ Bauzou (T) ,« Toumaï action du 07 mai 2007 », op. cit, p.1

² [Lebeuf \(J.P.\)](#), *Signification de la céramique Sao (Tchad)*, Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 1960, Volume 104, [Numéro1](#), pp. 394-405

³ Tchago Bouimon, *Aperçu sur les sites Sao*, in « Toumaï action n°007 de mai 2007 », p.3

En résumé, nous présentons la civilisation Sao comme le rapporte Lange: the Sao are well-known for their urban culture, their walled-towns, their divine kingship associated with ritual murder and the elaborate hierarchization of their political organization. Their material culture is characterized by highly developed bronze technique and ceramic art, of which the huge and burial pots are most out-standing, both degenerating under Islamic influence. Present-day kotoko consider their Sao ancestors as culture heroes whose material culture was more refined than their own. Archaeologists also paying attention to processes of cultural regression noted these remarkable differences.¹

Aborder la question Sao se résume en quelques points: Lac Tchad, Argile, légendes, bronze, grande taille, jarres funéraires.

¹Lange Dierk, *Immigration of the Chadic-speaking Sao towards 600 in Borno*, Museum Society Newsletters n°72,73& 74,p.3